141.QXD 28/02/07 11:23 Page 10

L'intégration d'un enfant, l'affaire de tous !

Les enseignants qui pratiquent la pédagogie Freinet ont toujours eu la volonté d'accueillir dans leurs classes tous les enfants, quelles que soient leurs différences. Ils reconnaissent, qui plus est, l'hétérogénéité (enfants d'âges, de profils différents...) comme une richesse pour les apprentissages et un moyen qui permet à chacun de trouver sa place dans le groupe.

Se situer autour de l'enfant en associant parents, enseignants, personnels des centres de soins, travailleurs sociaux, éducateurs de justices, RASED (1)...doit permettre à chaque fois de mettre de la cohérence dans tout projet d'intégration.

Ce partenariat permet donc à l'enfant d'évoluer à son rythme dans les meilleures conditions.

Une intégration en maternelle Septembre 2000

An. est né en octobre 95. Il est scolarisé en moyenne section quand je le rencontre la première fois. A l'école, c'est le clash. L'école décrit An. comme un enfant hyper agressif avec ses pairs, qui ne participe pas aux activités proposées, ne laisse aucune trace écrite, avec un langage à peine compréhensible. Elle se plaint du manque de contact avec la famille, qui ne vient à aucun rendez-vous, oublie même parfois l'enfant à l'heure de la sortie.

Enfant, parents, enseignantes, tous semblent en grande souffrance. Un signalement est fait au juge et la Commission de circonscription primaire et élémentaire (12) propose une orientation en Institut de rééducation (2). Faute de place, l'enfant est alors maintenu en moyenne section. Sa mère, sous la pression de l'école, prend rendez-vous avec la pédopsychiatre de la Consultation (3). Et c'est là qu'en tant qu'enseignante spécialisée qui travaille à l'hôpital de jour, je commence mon travail de liens, entre l'école et le soin.

An. est donc scolarisé à nouveau en moyenne section, dans la même école avec une autre enseignante.

Lors de ma première observation sur la cour de récréation, je découvre un enfant triste, isolé, observant ses pairs de loin tout en marchant le long du préau, frottant une de ses mains sur le mur, et tenant dans l'autre son lapin doudou (deux moyens qui semblent le sécuriser dans cet espace). En classe, il garde son manteau sur le dos, là aussi certainement comme une enveloppe protectrice. Je fais part de mon observation à l'enseignante pointant ainsi le besoin de l'enfant de se sentir d'abord en sécurité, avant de pouvoir être disponible pour autre chose.

Décembre 2000

An. est un peu plus agité en ce moment. Il a tendance à être agressif. Le grand groupe paraît difficile à supporter. Il s'isole, joue aux voitures. Mais il ne garde plus son manteau en classe. Il vient à l'école avec le sourire. Les parents viennent plus souvent à l'école.

Au niveau scolaire, il a du mal à fixer son attention mais réussit quand l'enseignante est près de lui. Il semble avoir des capacités. Il réalise un bonhomme comme un enfant de moyenne section, accepte de faire les fiches proposées. Il bénéficie d'un travail en petit groupe avec la rééducatrice du réseau d'aides, dans le cadre d'un atelier

141.QXD 28/02/07 11:23 Page 11

de décloisonnement/soutien. Son langage est difficile à comprendre de l'adulte et des pairs.

Avril 2001

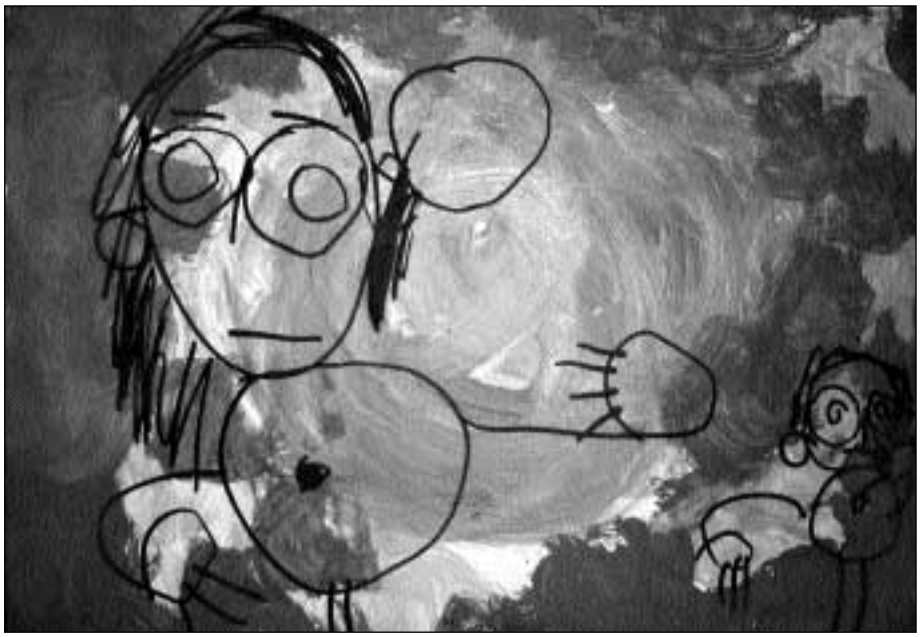
Au centre de soins, An. bénéficie d'une demi-journée en hôpital de jour avec une remédiation autour du « bric à brac » (bricolage, construction...)

A l'école, la relation avec la famille s'est améliorée. Les parents sont souriants et respectent les demandes de l'enseignante. (serviette dans le cartable, présence de l'enfant pour une sortie scolaire).

Il y a quelques temps, il y avait systématiquement un pipi-caca dans la culotte. La maîtresse en a parlé avec la mère qui a pu lui expliquer à quoi cela correspondait. Remarquant qu'il n'allait pas aux toilettes de lui-même, l'enseignante a été vigilante pendant quelques temps. Actuellement, il demande.

Il ne veut pas faire comme les autres. L'équipe l'a ménagé en début d'année et maintenant l'institutrice insiste pour qu'il accepte les mêmes règles que tout le monde. : par exemple ne plus garder son doudou mais accepter qu'il rejoigne les autres en lui construisant une cabane avec quatre Kaplas.

Il est capable d'échanger dans un petit groupe autour de jeux de construction. Il reconnaît la première lettre de son prénom, cherche à l'écrire en script avec



modèle, au dos de chaque fiche. Il reste dans son groupe, participe à l'activité mais il a beaucoup besoin de la présence de l'adulte.

Dans le grand groupe, il semble incapable d'écouter et pourtant il enregistre ce qui se passe. Un après-midi, avec les Kaplas, il a réalisé le château de l'histoire précédemment étudiée en groupe. Il est capable de reproduire par le dessin sa construction. Donc, maintenant il conceptualise et symbolise.

Au niveau du langage, c'est toujours très difficile de le comprendre. Pourtant il prend la parole facilement, ose s'exprimer même s'il ne connaît pas la personne. Il s'exprime davantage en petit groupe qu'en grand.

Devant deux propositions orales ou écrites, il semble incapable de faire un choix. Il semble également qu'il comprenne bien les consignes d'un exercice. Il colorie correctement ce qui est demandé dans un premier temps, mais ensuite il lui est impossible de ne pas tout remplir, de laisser un vide, une partie non colorée.

Un maintien en école maternelle avec passage en GS est envisagé pour la rentrée prochaine.

Septembre 2001

Dans le cadre de son suivi à l'hôpital de jour, An. est accueilli deux matinées en classe intégrée (effectif de quatre élèves dont un enfant autiste), une demi journée en soin et le reste du temps en GS. Malgré le fait d'avoir deux enseignantes, An. investit chaque lieu de manière active. Il montre son envie d'apprendre, participe aux activités. Il se repère dans chaque espace. Il manifeste de la volonté à faire ce qu'on lui demande.

141.QXD 28/02/07 11:23 Page 12

Il laisse maintenant des productions à l'école. Mais le langage reste très difficile à comprendre. Les autres enfants l'acceptent bien et ils le comprennent mieux que les adultes.

Il semble qu'il ne comprenne pas une grande partie des consignes. Il n'est pas encore acteur de ses apprentissages. L'enseignante reste inquiète par rapport à un passage en CP.

Dans la classe intégrée, il répète volontiers si je n'ai pas compris ce qu'il disait, essaie d'articuler les mots.

Il s'inscrit dans un contrat en choisissant ses activités, respecte l'ordre de son choix, s'implique beaucoup dans le logiciel « Adibou 4-5 ans ». Il emmène toujours quelque chose à présenter aux autres au temps de parole, souvent ses doudous ou des « Digimones », parle de ce qu'il a mangé. Il est même capable de faire du lien avec son autre école.

Janvier 2002

En classe, An. a une très bonne attitude mais ses résultats sont encore limités. Il semble difficile d'imaginer une intégration CP à temps plein. Va-t-il pouvoir tenir le rythme ?

Toutefois il prend de l'assurance, montre plus de désir et a beaucoup évolué en graphisme, en dessin. Les résultats sont encourageants et se rapprochent du niveau de GS. Il a encore besoin de s'appuyer sur un modèle pour écrire.

C'est un enfant qui doit poursuivre le soin et être scolarisé dans un CP adapté. Il est capable de continuer dans le milieu ordinaire à condition qu'il poursuive le travail commencé à l'hôpital et qu'on tienne compte de sa spécificité.

La relation avec la famille s'est énormément améliorée en deux ans.

Avril 2002

Dans la classe intégrée de l'hôpital de jour, An. poursuit ses apprentissages. Il accepte et réussit de nouvelles activités « Logico ». A travers des jeux de déplacements, de dés, de cartes, il aborde les notions de « plus grand », « plus petit », construit la représentation des premiers nombres. Il montre une grande envie d'écrire mais toujours en s'appuyant sur des modèles. Il est très autonome, sociable, actif et peut rester un long moment sur une activité qui lui plaît. Son élocution est plus compréhensible mais encore un peu « bouillie ». Il n'est encore pas suffisamment à l'aise avec son corps.

En GS, il est bien intégré dans le groupe classe. Il s'est saisi des propositions qu'on lui a offertes. Le psychologue scolaire note aux travers des tests de l'année dernière et ceux de cette année, une grande évolution chez l'enfant. Chacun s'accorde à dire qu'il serait intéressant de laisser sa chance à An. pour un CP, à condition qu'il y ait une poursuite du soin et un aménagement possible du CP. Un travail en petit groupe est plus efficient car la compréhension des consignes dans un collectif est encore difficile.

Chantal Balthazard
Hôpital de jour à Blain (44)